

CHOCSES VRAIES

LES SUPPLICES EN EXTREME-ORIENT. — LA PERCHE, LE GARROT ET L'ÉLÉPHANT

On a dit souvent, et non sans apparence de raison, que le génie d'un peuple se mesure au degré de férocité dont il fait preuve dans le châtimement des criminels. Il est certain que les races d'une civilisation supérieure, quand elles ne suppriment pas purement et simplement la peine de mort, s'efforcent d'en atténuer l'horreur en choisissant un genre de supplice expéditif.

La France ouvrit la voie en adoptant la machine de Guillotin, qui n'était d'ailleurs que le perfectionnement d'un lugubre engin inventé en Italie. Les Etats-Unis ont lancé à leur tour l'électrocution. Mais, en Europe même, il est des pays où la peine capitale s'applique encore d'une façon inhumaine: tel, le garrot espagnol.

Mais c'est à la Chine, et plus spécialement à la Mandchourie, que nous allons nous adresser pour montrer jusqu'où peut descendre la sauvagerie légale, car le supplice dont nous allons parler est prévu par les lois mandchoues, et il est appliqué fréquemment à Moukden, la capitale officielle de la Mandchourie.

Le condamné a les bras emprisonnés dans une sorte de camisole de force; une perche en bambou est attachée sur le sommet du crâne à l'aide de la natte; on va comprendre le raffinement de cruauté que constitue cette disposition.

La figure du malheureux est enduite de miel ou de mélasse qui ne tarde pas à attirer des nuées de mouches. L'homme essaie vainement de se défendre contre les attaques des insectes. Affolé, il se roule bientôt à terre, dans la cour de la prison, où ses bourreaux l'ont lâché.

C'est maintenant que la perche entre en jeu. Après que le supplicié a fait plusieurs tours sur lui-même, ses cheveux sont tordus à ce point qu'il ne peut plus faire un mouvement sans hurler de douleur. Il se relève, recommence à courir autour de l'étroite cour. Mais le bambou se heurte aux murs et le fait tomber.

Les bras sont réduits à l'impuissance, et c'est la tête qui porte toujours. Bientôt la face est couverte de plaies, où les mouches dévorent la chair à vif. On conçoit que, quelle que soit la force de résistance d'un criminel, un pareil supplice ne peut pas se prolonger indéfiniment. Le misérable expire, après quelques heures ou quel-

ques jours de torture, dans un paroxysme de rage.

Nous parlons du garrot. C'est un supplice que les Espagnols ont introduit dans toutes leurs possessions, avec plus ou moins de raffinements. On sait en quoi il consiste: le condamné, assis sur une sellette, a le cou pris dans un collier de fer; à l'aide d'un écrou manoeuvré par derrière, ce collier se resserre, se rétrécit, et les



La perche

vertèbres sont brisées. La mort, quand le bourreau est humain, peut être instantanée, — plus rapide même qu'avec la guillotine.

Aux Philippines, le supplice est prolongé: pour l'amusement des foules, on lui fait rendre tout ce qu'il peut donner! Le bourreau serre l'écrou progressivement, puis le desserre, de peur que le patient ne meure trop rapidement. Quand les souffrances ont duré assez longtemps, au gré de la foule, qui guette sur la face du condamné les grimaces de la mort, il l'achève en lui brisant lentement les vertèbres.

En Espagne, la face du supplicié est couverte d'une "capa", mais aux Philippines, les spectateurs de ces horribles fêtes protesteraient si le voile leur ôtait une partie de leur sinistre plaisir. Ajoutons que le garrot n'a pas disparu de l'archipel, malgré qu'il soit devenu possession américaine. Notre instantané a été pris dans l'intérieur de la prison de Bilibid, c'est-à-dire à Manille même, la ville la mieux américanisée des Philippines.

Sans quitter l'Orient, signalons un supplice atroce qui fut longtemps en honneur à Ceylan, — en honneur parmi les juges indigènes, non parmi leurs justiciables! Le condamné était étendu, pieds et mains ligottés, au milieu d'une place publique. Un éléphant, dressé à cette terrible besogne, s'approchait de lui et, de sa lourde patte, lui défonce la poitrine, réduisant le corps en un amas informe de chairs sanglantes et d'os brisés.

La domination anglaise a fait disparaître ce supplice atroce. Mais, sur la demande du correspondant qui nous a adressé la photographie dont s'est inspiré notre dessinateur, le cornac d'un éléphant, qui fut jadis l'exécuteur des hautes œuvres d'un prince cinghalais, consentit à lui montrer comment se passait ces exécutions.

L'ORIGINE DE L'APPENDICITE

La "Médecine moderne" signale l'opinion d'un médecin de New-Jersey, qui, après avoir fait remarquer que l'appendicite est relativement rare à la campagne, tandis qu'elle sévit comme une épidémie dans les villes et les agglomérations suburbaines, en conclut que l'appendicite est due à ce qu'on ne marche plus dans les villes. Le mouvement constant du corps, la contraction et le relâchement des muscles abdominaux, le prérystaltisme accru, toutes choses que produit l'effort "ambulatoire" concourent à diminuer la tendance à l'engorgement et à l'inflammation de l'appendice.

ARMOIRIES DE JEANNE D'ARC

En quittant Orléans, Jeanne d'Arc se rendit à Blois, puis à Tours, où le roi vint de Chinon à sa rencontre. Charles la reçut avec de grands honneurs. Quand elle se présenta devant lui, l'étendard à la main, et lui fit révérence, le roi lui-même, dit une ancienne chronique, "ôta son chapeau et l'embrassa en la saluant". Aussi lui fut-il fait grande chère.

Il voulut même qu'elle prit pour armoiries les Lys de France et la Couronne avec l'Épée tirée pour la conquérir. C'est le Blason qui demeura dans sa famille.

La Bibliothèque nationale possède un Registre manuscrit, daté de 1559, où se trouve, sur les armoiries de Jeanne d'Arc cette indication dont l'authenticité est hors de doute:

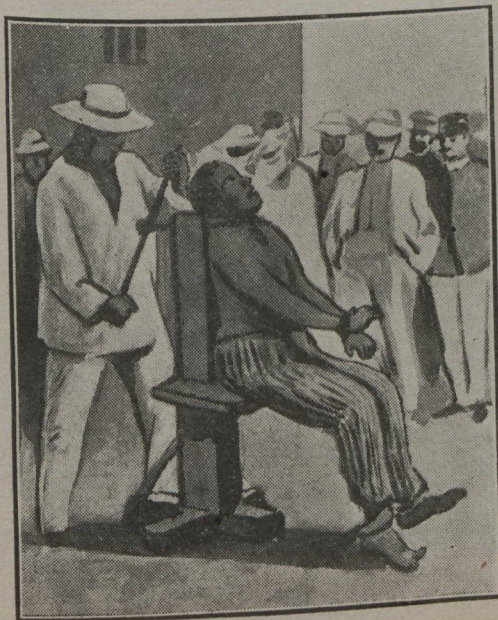
"De Jehanne la Pucelle.

"Le 2e jour de juin 1429, ledit Sr Roy ayant connu les prouesses de Jehanne la Pucelle et victoire du don de Dieu, et son Conseil intervenu, donna, étant en la ville de Chinon, Armoiries à ladite Jehanne, pour son étendard et soi décorer du patron qui s'ensuit, donnant charge au Duc d'Alençon et à icelle Jehanne du Siège de Jargeau."

Suit l'Ecu de Jeanne d'Arc, tel qu'il est connu:

"Un Ecu d'azur à deux Fleurs de Lys d'or, et une Epée d'argent à la garde dorée, la pointe en haut, fêlée en une Couronne d'or."

Le maintien systématique de la paix fait souvent couler plus de sang que la plupart des guerres. — ROOSEVELT.



Le garrot



L'éléphant dressé à cette terrible besogne